

# Faire face à un « grand danger »

Pour le philosophe Jean-Pierre Faye, « la métaphysique est un fil conducteur qui nous fait monter et descendre dans les reliefs de l'Histoire ».

DRAGAN PÉROVIC

Universitaire, critique, philosophe, poète, Jean-Pierre Faye, 80 ans, est un fin explorateur de l'immensité de la pensée humaine, un alchimiste de la parole. Cofondateur du collectif Tel Quel, il figure parmi les intellectuels les plus actifs du XX<sup>e</sup> siècle, aux côtés de Gilles Deleuze et de Michel Foucault. Invité par l'association France Proche Orient, il a donné, récemment, à Tulle, une conférence autour du thème « Le voyage fantastique de la métaphysique, de l'Asie centrale à l'Europe narrée comme un conte ». Un voyage « à travers les noms, les langues et les narrations » ayant comme fil rouge la métaphysique.

**« Nous avons à craindre que notre planète se délite sous nos pieds »**

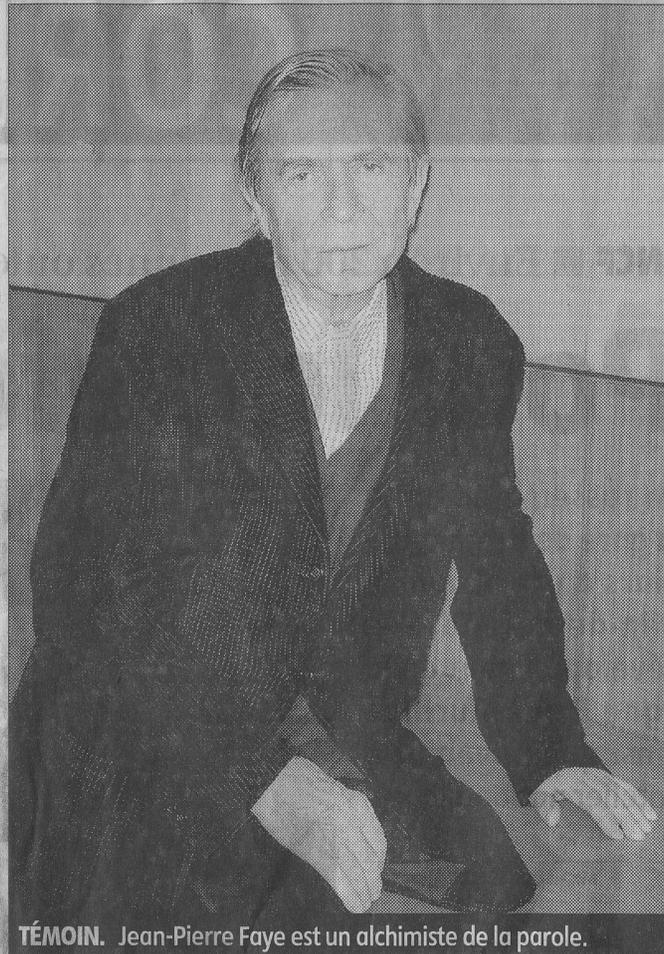
Le sujet de votre conférence à Tulle était le voyage de la métaphysique de l'Asie à l'Europe. Vous avez toujours été un philosophe, un poète engagé, connu pour sa brillante analyse des idéologies totalitaires du XX<sup>e</sup> siècle. D'où vient ce retour aux sources ?

■ La métaphysique. Une expression grecque qui n'est ap-

parue que pour résumer les livres d'Aristote. Ce mot a l'air d'être détaché de l'histoire. Pourtant, il a une histoire et celle-ci nous touche de plus près. Il s'agit d'une sorte de synthèse de toute la pensée grecque qui est apportée par les philosophes arabes. Au X<sup>e</sup> siècle, Al Farabi introduit le mot « métaphysique » dans le titre de son traité. Il s'agit d'un mot-clé qui va hanter toute la philosophie européenne et devenir un véritable trésor de l'Occident. Descartes considère que la métaphysique est la racine. Leibniz débute la pensée de l'énergie. L'entrée du mot « métaphysique » par l'Italie du sud va changer la prise sur le monde.

**Puis la métaphysique va tomber un peu en désuétude ?**

■ Oui. Elle va être critiquée par Kant, Hegel va la bousculer par la dialectique, Marx va lui donner un coup de plus. Nietzsche propose que l'on s'engage dans la transvaluation de toute valeur. La métaphysique est mise au placard, puis elle renaît curieusement en 1929, avec un philosophe tempétueux, Heidegger, qui en fait la pointe avancée de la philosophie. Malheureusement, en 1933, il adhère totalement au Troisième Reich et s'attache à montrer que la philosophie allemande n'a rien à faire avec « cette pensée arabo-juive du Moyen Age ». Il a beau déclarer sa propre foi en Adolphe Hitler, il trouve encore plus violent que lui : voilà qu'un féroce SS va l'attaquer et



TÉMOIN. Jean-Pierre Faye est un alchimiste de la parole.

le traiter de « métaphysicien nihiliste ». Pour répondre à ces accusations, Heidegger va prendre l'expression de son ennemi et affirmer, à partir de ce moment-là, tout doucement, par petites touches, qu'en effet, la métaphysique est le synonyme du nihilisme. Bref, Aristote et Dostoïevski, c'est pareil. Personne n'imaginerait une pareille aberration, mais Heidegger arrive à la faire avancer comme un secret qu'il dévoile petit à petit. Dans l'après-guerre, cette nouvelle idée tend à expliquer tout,

même le nazisme lui-même. Nous avons vu ainsi des renversements successifs par lesquels la métaphysique est devenue comme une espèce de variable étrange qui traverse toute notre histoire. Elle nous apprend à penser comment les transformations du langage peuvent provoquer des actions souterraines sur l'histoire et nous conduire dans le gouffre même de cette extermination que Heidegger lui-même a exigée. Le mot métaphysique est pour nous, maintenant, un fil conducteur

qui nous fait monter et descendre dans les reliefs de l'histoire.

**« Dans les conflits actuels, on constate le même acharnement à déchirer son propre papier »**

**Nietzsche disait que « c'est à l'époque du grand danger que naissent les philosophes ». Vivons-nous une époque du grand danger ?**

■ Je le crains, oui, parce que, d'une part, la nature nous met en danger pour la première fois d'une façon visible. Avant, les Gaulois ne craignaient que les orages. Maintenant, nous avons à craindre que notre planète se délite sous nos pieds. Nous avons une conscience de l'univers, d'être au fond la minuscule facette du miroir d'univers. Aussi minuscule qu'il soit, ce porteur de miroir est capable de l'abîmer, de le casser. Nous devons tenir les deux bouts de la chaîne : il ne suffit pas de contrôler les engins nucléaires, il faut également contrôler les fables meurtrières qui se tissent autour de cette puissance humaine. Tout le chemin des philosophes est là. Quelquefois, ils voient ce que les autres ne voient pas ; parfois, ils font partie de l'aveuglement, comme Heidegger.

**Quel engagement dans une société où certains des philosophes « médiatiques » traitent des sujets en vogue qui intéressent les consommateurs ?**

■ Oui, la philosophie consumante, il vaut mieux qu'elle se consume au plus vite en faisant des best-sellers qui finissent au panier. On n'a pas besoin de la pousser pour cela. Ce sont les paroles les plus rares qui prennent leur poids dans le temps.

**Dans « Guerre trouvée », vous dites : « Guerre, guerre, je te vois guère. Les enfants de la rue ont trente ans et ceux-là prennent le moins de risques, ils sont sans biographie et au bord du crime ». Ces paroles restent d'une actualité intacte.**

■ Hélas ! oui. J'ai écrit « Guerre trouvée » à propos de la guerre en Bosnie. Toute la Yougoslavie s'est déchirée avec frénésie et application comme un enfant rageur. J'en ai beaucoup souffert. Dans la récente crise des banlieues, ou les conflits actuels dans le monde, on constate le même acharnement à déchirer son propre papier, à incendier sa propre bagnole ou celle de son voisin.

L'Europe devait aller plus vite que la déchirure yougoslave, mais elle a marché à pas de tortue, pendant que ce pays magnifique se fracassait. Je reste pourtant un Européen résolu, car je trouve cette idée chez tous les grands philosophes, Leibniz, Kant, Novalis, Nietzsche. Rousseau a fait un texte magnifique sur l'Europe, « Jugement sur la paix perpétuelle », que l'on ne cite jamais, alors qu'il devrait être dans toutes les dictées. Mais l'Europe doit savoir qu'elle est la sœur de la philosophie arabe, l'amie de la pensée chinoise, qu'elle a ses sources dans l'Inde, à laquelle elle a volé le zéro. Tout cela est évidemment mieux que nos petites parcelles de souveraineté. ■